



C'est presque'au bout du monde

de Lorent Wanson



DOSSIER DE PRESENTATION

Théâtre Epique/Compagnie Lorent Wanson

Maison du Peuple, 1 rue du Peuple

7340 Colfontaine

theatreepique@gmail.com

+32 471 63 74 06

C'est presque'au bout du monde

Ecriture collective

Mise en scène : **Lorent Wanson**

Compositions et arrangements musicaux : **Fabian Fiorini**, d'après l'œuvre originale de Kurt Weill et Roger Fernay

Comédiennes – chanteuses : **Julie Jaroszewski, Sara Amari et Delphine Gardin**

Assistanat à la mise en scène et musical : **Sarah Sleiman**

Stagiaire à la mise en scène : **Cédric Celorio Lopez**

Scénographie : **Lorent Wanson et Sarah Sleiman**

Costumes: **Olivia Barisano**

Lumières : **Guy Simard**

Avec la participation de témoins du Borinage, de l'Ensemble Instrumental de Colfontaine, des chorales d'enfants rassemblées pour la journée Fontaine de Voix, The Voeks, Yannick Molle, Giuseppe Millaci, Mathieu Robert, Tricizine...

Photos : **Cédric Legoulven**

Vidéo Chorale d'enfants : **Mathias Hogue**

Captation sonore: **Vincent Debast**

Régie générale : **Stephen Ferrari**

UNE PRODUCTION DU THEATRE EPIQUE / COMPAGNIE LORENT WANSON DANS LE CADRE DU PROJET « UNE AUBE BORAINNE ». EN COPRODUCTION AVEC LE MANEGE.MONS / LA FONDATION MONS 2015 CAPITALE EUROPEENNE DE LA CULTURE / LE CENTRE CULTUREL DE COLFONTAINE



PARTENAIRES MONS 2015



PARTENAIRES manège.mons



Le projet

Youkali, c'est le pays de nos désirs

La Belgique fête cette année les 50 ans de l'immigration marocaine. Dans ce contexte, le Théâtre Epique a voulu interroger cet élan, cette nécessité du départ pour toucher du doigt le rêve d'un monde meilleur, d'un paradis perdu, dans une dimension multiculturelle, universelle. "C'est presque au bout du monde" traite de la quête d'idéal qui motive les départs et de la confrontation avec le réel. Ce spectacle voyage entre différentes cultures, rassemblées sur un territoire et un temps donné.

A partir de cette chanson bouleversante de Kurt Weill, Lorent Wanson et le Théâtre Epique voyagent à travers les espoirs et désillusions, les utopies et renoncements d'une région, de cultures, d'un monde. Trois comédiennes - Sara Amari, Delphine Gardin et Julie Jaroszewski - chantent et interprètent avec force une mosaïque de portraits accompagnées par Fabian Fiorini, magistral pianiste et compositeur.

"C'est presque au bout du monde" donne la parole aux aventures et mésaventures du quotidien, et celles de tous les voyages pour trouver la paix ou la fortune à travers des chœurs parlés, chantés, des mots de poètes, des chansons célèbres ou inédites inspirées de témoignages croisés, entre autre sur la route d'Une Aube Boraine. Hommage aux petites histoires personnelles, aux résistances, à la violence sociale d'hier et d'aujourd'hui et à la question du droit au voyage, du droit à la dignité. C'est une rêverie fragile sur notre capacité à nous remettre en mouvement dans un monde qui nous contraint à la stagnation.

La nouvelle création de Lorent Wanson nous entraîne dans un espace imaginaire, entre musique et théâtre, à la source et à la croisée de tous les rêves... Sous le regard bienveillant de ceux que nous avons croisé au cours du projet Une Aube Boraine, aux rythmes de leurs interprétations par le blues, le rock, le folk, le jazz, la chorale ou l'harmonie.

Pour interroger cette vaste matière, nous sommes allé à la rencontre des pensionnaires de homes, d'allocataires du CPAS, d'enfants dans des Maisons de Jeunes et de bien d'autres témoins de la Région de Mons-Borinage.



Photographie de Alessia Contu

" Les Marches", au Charbonnage de Marcasse en juin 2013, dans le cadre du projet "Une Aube Boraine"

Note d'intention de Lorent Wanson, metteur en scène

"C'est presque au bout du monde" revêt la forme d'un patchwork tant musical que visuel.

Ses textures sont rythmiques, linguistiques, corporelles, alliant chants, témoignages, petites formes improvisées à la manière des traditions orales archaïques.

Avec différents voyages proposés entre l'intime des rêves inaboutis et le monde qui aujourd'hui comme de tout temps cherche une paix.

Entre des influences musicales qui puisent dans le plus populaire et parfois le plus élevé ou contemporain, entre les racines diverses qui par strates tentent de donner corps à une universalité qui n'assimile pas, mais faire résonner toutes les nuances de ses échos.

Ce spectacle tricot, qui semble se tricoter au fur et à mesure tente de créer cet intime dans **un cadre immense et déchevêtré, industriel, (un espaces où stocker de la main d'œuvre ou des déplacés politiques ou économiques, où le sable des origines, d'or ou d'ocres, se mêlent des restes de houille, d'antracite du point de chute de bien des immigrés.**

A partir des parcours intimes des actrices et de différents témoins du Borinage et d'ailleurs, avec toutes les branches universelles qu'ils proposent, accompagnés par le piano préparé de Fabian Fiorini sautant d'une influence à l'autre, nous racontons le réel, le mythologique, l'histoire et le quotidien.

Un écran de fortune, sur lequel se projette les images des orchestres et des témoins rencontrés dans notre immersion boraine et qui auront joué pour nous des versions multiples, parfois justes deux trois mesures répétées à l'envie, une chorale d'une centaine d'enfant projetée fixement.

Aussi, comme point de passage, le voyage de cette chanson, "Youkali", dans l'intime du metteur en scène, le contre-jour d'une amoureuse dans les phare de sa voiture, la première fois qu'il a entendu la chanson et qu'il tombait amoureux des deux en même temps, ainsi de suite et inversement.

"Youkali" en français, en wallon, en arabe, en italien, en espagnol, en turc, en onomatopée, avec des couplets (et donc des rêves) a réinventer sans cesse en les improvisant.

Quelques interventions dans le mensonge de l'ici et maintenant technologique, qui nous viennent d'autres coins du monde, du Chili, de Macédoine, de Haïti, dans l'impression hoqueteuse d'un village mondial, non plutôt un camp de réfugiés.

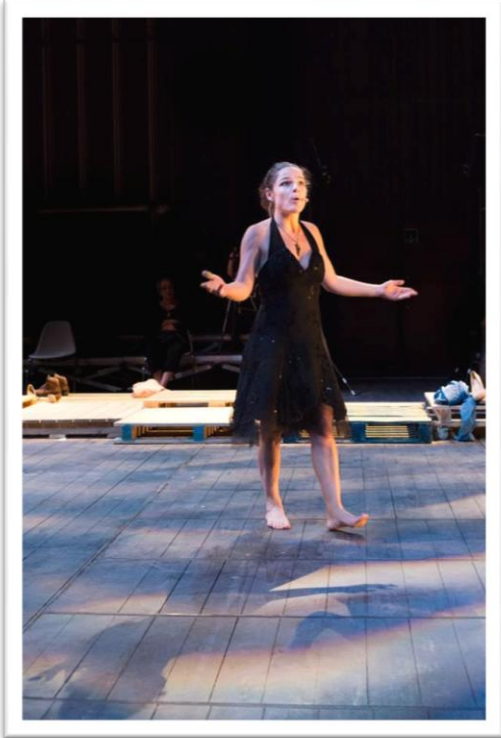
Un havre de paix précaire entre deux fuites.

Et toujours cette obstination du temps à prendre, malgré les éboulements du temps, une courte veillée de tendresse où les récits et les chants et les improvisations se tissent.

A Mons, comme à Tunis comme à Pâturages, à Katowice, Sars la Bruyère, comme à Santiago, ainsi de suite. Presque au bout du monde et finalement si proche.

Au pied de la falaise qui nous hante tous, les bras tendu vers un soleil qui nous tente tous. Si semblables et singuliers sommes nous, quelque soit la verticalité de la lune dans les heures qui défilent, à la frontière d'une clandestinité nécessaire.

Photos du spectacle



Lorent Wanson en quelques mots



Né à Huy le 22 juin 1967. Diplômé de l'INSAS, section Théâtre et Action Culturelle. -Chargé de cours au conservatoire de Liège, classe de Max Parfondry et Jacques Delcuvellerie de 1990 à 1999. -Chargé de cours au conservatoire de Mons, classe de Frédéric Dusenne depuis 1998. -Chargé de cours à l'INSAS, section d'interprétation dramatique depuis 1998. -Chargé de cours au conservatoire de Bruxelles, classe de Bernard Marbaix en 2000. - Directeur de stage à l'ISTS, Avignon, en 2001. -Prix Tenue de Ville du meilleur spectacle pour Un Ennemi du Peuple, en 1996. -Lauréat des jeunes talents de la province de Liège, section arts de diffusion en 1999. -Prix du Théâtre du meilleur metteur en scène pour En attendant Godot en 2001. - Mention spéciale pour Les Ambassadeurs de l'ombre au Prix du Théâtre 2001. -Trois fois nominé au prix OCÉ des arts de la scène, en 1998, 2000 et 2001. -Prix des Arts de la scène du Hainaut en 2010. - Membre de la Pépinière de recherche de Franco Dragone en 2009/2010. Il a mis en scène près de 55 pièces entre 1988 et 2012.

Articles de presse

[La Libre, le 3 juillet 2014, Marie Baudet](#)

Aube boraine et théâtre musical

"Donner la parole aux invisibles" est pour Lorent Wanson une sorte de devise. Le metteur en scène des inoubliables "Ambassadeurs de l'ombre" (2000) a, en vue de Mons 2015, lancé dans le Borinage un vaste projet participatif associant artistes et citoyens pour interroger notre inscription dans l'Histoire, notre rapport à l'utopie, notre réel et nos aspirations. "Une Aube boraine" poursuit son chemin, balisé d'étapes vécues collectivement.

"C'est presque au bout du monde" est l'une d'elles, qui s'inspire de "Youkali", le bouleversant tango utopiste de Kurt Weill et Roger Fernay. Au piano, Fabian Fiorini signe compositions originales et arrangements. Sur le plateau parsemé de palettes de bois comme autant d'îlots ou de radeaux, Sara Amari, Delphine Gardin et Julie Jaroszewski sont les comédiennes-chanteuses de cette pièce composite, ode au mouvement volontaire et à la résistance. "Les angoisses des unes se tressaient aux espoirs des autres et ça faisait de jolies nattes étranges"... Si la création du théâtre Epique nous paraît inégale, elle déploie cependant une singulière cohérence musicale et vocale. Où le chœur parle au cœur.

Critique - Mons

C'est presque au bout du monde

Des exils de désespoir

Par Michel VOITURIER

Publié le 9 juillet 2014

Pour parler des exclus, des rejetés, de ceux que la société abandonne, Laurent Wanson, après avoir rassemblé des témoignages, a conçu un spectacle dynamique qui tient à la fois de l'opéra et de l'oratorio, se référant Kurt Weill et à Bertolt Brecht.



Michel VOITURIER
Bruxelles
Contact

Pour parler des exclus, des rejetés, de ceux que la société abandonne, Laurent Wanson, après avoir rassemblé des témoignages, a conçu un spectacle dynamique qui tient à la fois de l'opéra et de l'oratorio, se référant Kurt Weill et à Bertolt Brecht.

La façon la plus efficace pour rendre un homme inutile, c'est le priver de travail. Et un homme sans travail se retrouve quasi inexistant : on ne le reconnaît plus, on ne lui accorde qu'une identité abstraite. Celle de chômeur, de clandestin, de sans domicile, de sans papiers. S'il appartient à des pays moins nantis que ceux des pays à hautes valeurs ajoutées en monnaie, il n'aura d'autre solution que rêver à des paradis économiques, à des lieux propices aux mirages et donc d'émigrer coûte que coûte.

Afin de traduire scéniquement un exil lié à des obstacles, des doutes, des découragements, des espérances, des désillusions et néanmoins une formidable espérance, Laurent Wanson a fait appel à trois comédiennes-chanteuses dont la vitalité est permanente. Leur présence corporelle et vocale porte la part d'accablement et de crédulité des témoignages, réécrits avec une sorte de lyrisme sous-jacent. Elles passent d'une palette à une autre, comme des migrants vont de lieu en lieu.

En comparse musical, Fabien Fiorini reprend et réinvente des mélodies de Kurt Weill. Jouant en direct derrière son piano, il insuffle un rythme d'enfer à des airs entraînants, à des mélodies teintées de critique sociale. Cette œuvre se situe dans la lignée de celles où Brecht dénonce les dysfonctionnements sociétaux.

La scénographie co-signée avec Sarah Sleiman est meublée de palettes industrielles dispersées au milieu de l'espace que le public entoure. Elles sont comme des îles dispersées entre les continents. Elles se transforment aussi en radeaux précaires pour des traversées maritimes périlleuses. Elles sont peut-être aussi symboles des travaux subalternes et épuisants attribués aux travailleurs les plus exploités. Leur cheminement chaotique entraîne les spectateurs auditeurs vers les misères et les espoirs du monde. Tandis que sur grand écran défile le diaporama improbable des immigrants d'autrefois, ceux qui trouvèrent dans notre pays asile et travail.



OÙ ?

Mons - Festival du Carré - Belgique
Du 20/06/2014 au 22/07/2014 à 21h15

Le Manège

1 rue des Passages

Téléphone : 02 (0) 65 29 59 29

Site du théâtre

[Réserver](#)

A PROPOS...

C'est presque au bout du monde
de Collectif

Mise en scène : Laurent Wanson

Avec : Julie Jarczewski, Sara Aman,
Déphine Gardin

Compositions, arrangements musicaux :

• Fabien Fiorini

Musique originale : Kurt Weill, Roger

Ferray

Assistanat à la mise en scène et musical :

• Sarah Sleiman

Stagiaire mise en scène : Cécile Celoro

Lopez

Solénographie : Laurent Wanson, Sarah

Sleiman

Costumes : Clivia Sansano

Lumières : Guy Simard

Vidéo Chorale d'enfants : Mathias Hagne

Capitation sonore : Vincent Débat

Négre générale : Stephen Ferrant

Participation : Hémine du Romage, de

l'Ensemble instrumental de Colofane, des

chorales d'enfants rassemblées pour la

journée Fontaine de Vole, The Voice,

Yannick Mole, Giuseppe Miledi, Mathieu

Robert, Tricome...

Durée : 1h20

Photo : © Clivio Sansano

Production : Théâtre Époque

ALLER PLUS LOIN

Écouter : Félix Leclerc, Les cent mille façons
de tuer quelqu'un in L'Écoute en scène
(1972) (http://www.youquest.com/valch7/v4_2_2gbc1b2A)

Une projet réalisé dans le cadre d'Une Aube Boraine

Projet artistique et socio-culturel d'envergure, «Une Aube Boraine» a commencé en juin 2013 et se clôturera en décembre 2015 à partir d'immersions d'artistes dans le Borinage, à travers des ateliers, rencontres, performances, moments festifs et autres actions poético-civiques impliquant des artistes et des populations du Borinage.

Entre théâtre, folklore, création musicale, expression populaire, conférence, foire, improvisation et événement, nous voulons mettre en valeur les populations du Borinage, leurs histoires (quotidiennes et historiques), leurs cultures.

Une Aube Boraine est née de la nécessité de donner la parole aux invisibles, aux présumés figurants de l'histoire. Le Borinage est au cœur de la révolution industrielle européenne du XIXème siècle. Ses charbonnages ont hissé la Wallonie parmi les Régions les plus riches du monde. Le manque de main d'œuvre, l'attraction économique amène plusieurs vagues d'immigration : la population se métisse à mesure que le paysage se transforme. Les borains ont participé activement à l'enrichissement de la Belgique durant deux siècles, dans des conditions sociales désastreuses, suscitant les premiers grands mouvements sociaux et activités syndicalistes de l'histoire Belge. A partir des années 50 surgissent les soubresauts de ce qui conduira à la désindustrialisation. Les charbonnages ferment, les populations désertent la Région pour rejoindre les villes, les liens sociaux se dissolvent, le monde politique se désintéresse de la Région, les gens sont laissés à eux-mêmes...

Une Aube Boraine tend à remettre en lumière l'histoire, à réinscrire la population comme partie prenante de l'histoire en marche. Ce projet participe d'une mise en conscience de la valeur des habitants. Il existe par la rencontre entre des artistes, mis en immersion dans le borinage, et ses habitants. De ces rencontres naissent une série de projets artistiques, d'ateliers, de fêtes, autant d'étapes vécues collectivement au hasard des rencontres, dessinant jour après jour les contours mouvants d'une Aube boraine.



Photographie de Cédric Legoulven

Portrait d'un groupe d'enfant des chorales qui ont participé à l'évènement "Fontaine de Voix" au Centre culturel de Colfontaine en février 2014, en préparation à "C'est presque au bout du monde"

Contact

Théâtre Epique Compagnie Lorent Wanson

Caroline Bondurand

theatreepique@gmail.com

+32 471 63 74 06

Maison du Peuple, 1 rue du Peuple à 7340 Colfontaine (Belgique)

